

**Présentation
du projet**



LES INTRUES

**Biographie
& références
de l'artiste**

**Cliquez sur les photos et les bulles
pour découvrir l'exposition!**

Quizz



« La Princièrè – Barbès »

de la sèrie *Les Intruses*, 2019

Cette photographie a pour dècor la sandwicherie « La Princièrè », situèe rue Caplat – indication donnèe par la plaque situèe juste au-dessus de l'auvent – dans le quartier de Barbès à Paris. Selon le principe de la sèrie *Les Intruses*, Randa Maroufi met en scène une occupation exclusivement fèminine du commerce et des rues alentour. L'esthètique cinématographique de nuit, avec une composition très prècise de l'image et un travail sur la lumière, joue entre le documentaire et la fiction. L'artiste invite ainsi les visiteurs à s'interroger sur la nature et le contenu de l'image qu'ils voient, mais ègalement sur leur propre perception de cette situation d'inversion.



Au-delà de l'occupation genrèe de l'espace urbain, la prise de conscience que veut susciter la sèrie *Les Intruses* s'ètend aux reprèsentations politiques et mèdiatiques. Pour en savoir plus sur le pourcentage d'expertes invitèes dans les mèdias français, faites le Quizz de Womenability!

« Je dis souvent que je fais de la peinture avec des moyens cinématographiques. La photographie est un moyen pour moi de saisir le moment, l'ici et le maintenant. »

– Randa Maroufi

QUIZZ

ARTISTE

« Mhajbi – Barbès » de la série *Les Intruses*, 2019

ACCUEIL

La nuit accentue les inégalités de genre dans la ville, pour savoir sur combien de personnes qui circulent à pied la nuit sont des femmes, faites le quizz de Womenability!

QUIZZ

ARTISTE



Le Mhajbi est situé à quelques mètres de La Princière. Les deux photographies se font écho dans leur construction comme dans leur narration : une localisation explicite par le panneau de signalisation indiquant le bureau de poste de la Goutte d'Or, des Intruses paisiblement occupées à attendre, discuter ou manger, et la même sensation d'étrangeté pour le spectateur qui voit une scène familière mais pourtant différente. Dans cette réalité alternative, la nuit et la rue sont des espaces investis par les femmes.

« Chaque projet est lié à un territoire, mais aussi transposable à d'autres. Mes propositions sont le fruit d'une rencontre : rencontre avec un lieu (souvent, celui-ci devient décor), rencontre avec des individus (qui en deviennent protagonistes). Ce croisement est primordial et précieux pour créer des fictions qui questionnent le réel. Ces fictions se déroulent dans un espace : soit dans un lieu qui existe, soit dans un lieu que les personnes rencontrées et moi-même fabriquons ensemble. »

– Randa Maroufi

« Parc Léon- Barbès »

de la série *Les Intruses*, 2019

Cette scène des *Intruses* est photographiée dans le square Léon, situé en plein cœur du quartier de la Goutte d'Or. Hors du brouhaha de la ville, pour les hommes, ce jardin public est un espace de loisirs et de rencontres, tandis que les femmes s'y retrouvent sur l'aire de jeux dédiée aux enfants (hors champ). Une répartition genrée dans l'espace qui s'observe partout ailleurs, les femmes étant encore largement responsables du soin des enfants.

Mais ici les *Intruses* se détendent et profitent des infrastructures de jeux. Un sentiment de sérénité se dégage au milieu de la végétation, le temps est comme suspendu...



Pour en savoir plus sur les inégalités de genre dans la ville et tester vos connaissances sur la part des infrastructures municipales de loisirs et de sport qui profite majoritairement aux garçons ainsi que la répartition femmes-hommes dans la responsabilité du soin des enfants, faites le quizz de Womenability!

« L'observation est un processus artistique fondamental dans ma démarche. Il me permet de prélever des fragments de mon quotidien pour (re)composer au moyen de la photographie et de la vidéo des univers évoluant entre fiction et réalité. »

– Randa Maroufi

QUIZZ

ARTISTE

« Coiffeur - Barbès » » de la série *Les Intruses*, 2019

ACCUEIL



Dès la cour de récréation les garçons occupent la majorité de l'espace. Pour en savoir plus sur la place que prend un terrain de foot dans une cour de récréation, faites le quizz de Womenability!

QUIZZ

ARTISTE

Dans cette photographie d'un salon de coiffure de quartier, le flux des passantes, des clientes et des employées brouille la limite entre l'espace semi-privé du salon et celui pleinement public de la rue. La grande vitrine ne porte aucune fioriture, seulement l'indication « Salon de coiffure ». Cette transparence et la porte ouverte créent une perspective qui abolit encore davantage la distinction entre la rue et l'établissement. Une atmosphère conviviale se dégage de l'image: ces Intruses semblent familières des lieux et se connaître. D'envahissant, le débordement du salon sur la rue devient chaleureux.

« L'idée du projet de la série *Les Intruses* est née en décembre 2016. Lors de mes trajets quotidiens sur la ligne 2 du métro parisien, je remarquais une occupation majoritairement masculine d'une partie du paysage. Ce regroupement d'individus m'a donné l'envie de travailler sur le détournement des genres. »
– Randa Maroufi

« Métro - Barbès » de la série *Les Intruses*, 2019

La transposition proposée par Randa Maroufi aux abords de la station de métro Barbès-Rochechouart met en scène des rapports de pouvoir au-delà de l'occupation genrée de l'espace. Ici une tension s'installe entre *Les Intruses*: un contrôle de police est en cours, celle qui sort de la station fait irruption dans l'action, tout comme le spectateur. Le sentiment d'insécurité est renforcé par l'architecture imposante et les grilles du décor.



Pour en savoir plus sur le nombre d'usagères de transports en commun victimes de harcèlement sexiste ou d'agression sexuelle, faites le quizz de Womenability!

« Ma démarche s'inspire de préoccupations d'ordre social, sociétal et politique. Mes propositions artistiques examinent le territoire, elles interrogent ses limites et les manières que les êtres humains ont de l'investir. »

– Randa Maroufi

QUIZZ

ARTISTE

Présentation du projet

ACCUEIL

« Ce projet vient avant tout interroger le partage de l'espace commun entre les genres. Au-delà d'une dénonciation, il s'agit d'un acte où les perceptions basculent, l'espace public se recompose afin de réintroduire la question de la mixité ». - Randa Maroufi

Les Intruses est une série photographique de l'artiste Randa Maroufi qui montre des scènes quotidiennes dans les rues, les squares et les commerces. Pourtant quelque chose intrigue: ces espaces sont occupés uniquement par des femmes. Ces images, à première vue documentaires, se révèlent en décalage avec la réalité. La mise en scène minutieusement travaillée et l'esthétique cinématographique contribuent à cette ambiguïté.

L'artiste crée des fictions à partir de situations concrètes. Pour cette série elle est allée à la rencontre des personnes habitant et fréquentant le quartier de Barbès-Rochechouart dans le 18^e arrondissement parisien.

Le temps d'une mise en scène, elle invite des femmes à emprunter les mêmes postures, les mêmes gestes que les hommes ordinairement présents sur ces lieux. Elles jouent aux échecs, travaillent, se rencontrent, attendent, observent.

Par cette inversion, Randa Maroufi pointe les inégalités de genre qui existent dans l'occupation de l'espace public, les déplacements dans la ville, l'utilisation des infrastructures de loisirs et de sport... En nommant cette série *Les Intruses*, elle suscite une prise de conscience sur nos représentations archétypales.

Le volet Barbès de la série a été produit par l'ICI – Institut des Cultures d'Islam avec le soutien du fonds de dotation Emerige, dans le cadre de l'appel à projet Embellir Paris initié par la Ville de Paris. De l'été 2019 à l'hiver 2021, 22 photographies ont été présentées en grand format sous le métro aérien et sur les façades alentours, entre les stations Barbès-Rochechouart et La Chapelle.

Pour cette version itinérante, le contexte urbain des cinq photographies sélectionnées par l'artiste est souligné avec des matériaux et des supports empruntés à l'univers des travaux et de la construction, évoquant aussi un chantier social encore inachevé. Ils contrastent avec les rideaux qui jouent avec les notions d'intérieur et d'extérieur.

Randa Maroufi a réalisé deux autres volets *Les Intruses*: sur la place Houwaert à Bruxelles en 2018 et dans un lycée professionnel à Aubervilliers en 2022.

Avec ce protocole d'inversion, l'artiste souhaite désormais interroger la mixité des lieux de pouvoirs.

En savoir plus sur les inégalités de genre dans la ville avec le quizz!

QUIZZ

ARTISTE

Une exposition proposée par



Avec le soutien de



agence nationale
de la cohésion
des territoires



Randa Maroufi:

Biographie

Née en 1987 à Casablanca. Vit et travaille à Paris.

Randa Maroufi est diplômée de l'Institut National des Beaux-Arts de Tétouan, Maroc (2010), de l'École Supérieure des Beaux-Arts d'Angers, France (2013) ainsi que du Fresnoy – Studio National des Arts Contemporains, Tourcoing, France (2015). Randa Maroufi était membre artiste de l'Académie de France à Madrid – la Casa de Velázquez en 2017 – 2018.

Randa Maroufi s'intéresse à la mise en scène des corps dans l'espace public ou intime. Sa démarche s'inspire de préoccupations d'ordre sociales, sociétales et politiques, et revendique l'ambiguïté pour questionner le statut des images et les limites de la représentation.

Elle examine le territoire et interroge ses limites et les manières avec lesquelles les individus l'investissent tout en révélant ce que ces espaces réels ou symboliques produisent sur les corps.

Dans ses films, photographies et installations, Randa Maroufi met en scène et documente des reconstitutions d'images existantes et d'événements quotidiens mettant en lumière les tensions et ambiguïtés sous-jacentes. Ses photographies et ses images animées examinent les conflits et les questions d'accès et de sécurité dans les espaces publics, particulièrement lorsque les considérations de genre, de statut social et de citoyenneté influencent leurs paramètres.



Bien que la menace d'une violence imminente plane souvent au-dessus de ses scénarios, les angles multidirectionnels de la caméra de l'artiste et les narrations en surimpression des personnes présentes permettent aux récits de se déployer et aux interprétations subjectives de se former. Les œuvres de Randa Maroufi ouvrent la voie à des compréhensions mutuelles plus profondes et à des possibilités de mieux vivre ensemble.

Parmi ses récentes expositions :

La Biennale de Lyon, France (2022); Musée du Reina Sofía, Espagne(2021); New Museum, NY (2020); MA Museum, Quebec (2019); Biennale de Dakar, Sénégal (2018); Biennale de Sharjah, Liban (2017); Festival International du film de Rotterdam, Pays-Bas (2016); Les Rencontres photographiques de Bamako, Mali (2015); la Biennale de Marrakech, Maroc (2014), etc.

Elle a reçu plusieurs prix pour ses films *Le Park* (2015) et *Bab Sebta* (2019).

Les références de l'artiste pour la série *Les Intruses*

UNE ESTHÉTIQUE CINÉMATOGRAPHIQUE

Philipp-Lorca diCorcia est un photographe américain né en 1951.

À première vue, les photographies de Philip-Lorca DiCorcia qui semblent par leur sujet documentaires - les personnages sont saisis dans une action quotidienne - sont en fait des récits fictionnels. En effet, l'artiste par son approche esthétique très cinématographique, introduit une dimension narrative dans le réel. Par exemple, *Mario*, 1978 représente un homme devant son frigo ouvert la nuit. Ici, l'artiste a mis en scène son frère et a composé méticuleusement l'image, travaillé les ombres et la lumière avec soin pour la théâtraliser. Le mouvement suspendu, comme figé, évoque une scène de film ou une publicité.



Philipp-Lorca diCorcia, *Mario*, 1978 (40.4 × 58.5 cm)

© 2023 Philip-Lorca diCorcia, courtesy David Zwirner, New York

Jeff Wall est un photographe canadien né en 1946.

Dès les années 1970, l'artiste produit des photographies de très grands formats qui rivalisent avec la peinture. Il emprunte volontiers les sujets et les compositions de tableaux célèbres qu'il actualise, comme *Picture for woman* d'après *Un bar aux folies bergères* de Manet. D'autre part, comme pour un film de cinéma, la composition de chaque image est très minutieuse et la mise en scène soigneusement préparée en amont. Ainsi réalisées, les images sont ensuite présentées dans des caissons lumineux, comme des photographies publicitaires. Les sujets qu'il traite sont d'ailleurs souvent quotidiens : portraits, intérieurs, loisirs, atelier de l'artiste... Leur esthétique déplace ces images de la captation documentaire du réel vers des récits signifiants, qui interrogent les situations représentées.



Jeff Wall, *Picture for woman* d'après *Un bar aux folies bergères*, 1979

© Jeff Wall / Crédit photographique: Philippe Migeat - Centre Pompidou, MNAM-CCI /Dist. RMN-GP

MISE EN SCÈNE

Pieter Bruegel dit l'ancien, est un peintre et graveur brabançon né vers 1525 et mort en 1569 à Bruxelles dans les Pays-Bas espagnols.

Ce peintre se distingue de ses contemporains par son goût pour l'observation précise de la vie paysanne et quotidienne. *Les jeux d'enfants*, 1560, représente une place de village et les rues qui s'en échappent, terrain de jeux de 122 garçons et 78 filles — jouant 91 jeux différents. Au premier plan, la place centrale grouille de petits êtres, regroupés par 2, 3 ou plus. Un bâtiment massif empêche le regard de s'échapper sur la gauche et le ramène au centre du tableau, tandis qu'une rue assez large remonte le long du bord droit créant une perspective et une impression de profondeur. Les enfants s'y répandent, en masse occupant tout l'espace. Ainsi, l'architecture et l'urbanisme de la ville structurent les différents plans de la toile, et incitent le regard à circuler sur la surface saturée par les joueurs, pour mieux en saisir les diverses activités.



Pieter Bruegel, *Les jeux d'enfants*, 1560

LA LUMIÈRE

Melchior d'Hondecoeter est un peintre néerlandais né en 1636 et mort en 1695.

Issue d'une famille de peintres flamands, il est spécialiste de la peinture d'animaux et de natures mortes. Très décoratives, ses toiles adoptent une composition similaire, avec un sujet animalier souvent un oiseau, au centre de la toile, des éléments architecturaux comme structure et une ouverture sur un paysage. Dans le tableau *Un Pélican et d'autres oiseaux dans une mare* connu aussi sous le titre *La plume flottante*, il utilise les contrastes ombre et lumière pour mettre en valeur les oiseaux comme le pélican qui se détache nettement au premier plan par sa blancheur. Une plume flotte à la surface de la mare, donnant au tableau son sous-titre «la plume flottante». Ce tableau a été conçu pour le palais Het Loo, résidence des Oranges-Nassau aux Pays-Bas construite en 1684.



Melchior d'Hondecoeter, *Un pélican et d'autres oiseaux dans une mare*, 1680. Huile sur toile, (H 159 cm × L 144 cm)
© Rijksmuseum

CAPACITÉ DU DÉCOR INTÉRIEUR

Gregory Crewdson est un photographe américain né en 1962 à New York.

S'inspirant de la tradition réaliste en peinture (comme Edward Hopper 1882 - 1967) ses sujets sont puisés dans le quotidien des petites villes des États-Unis.

Pour réaliser ses scènes d'intérieur extrêmement construites et précises, il mobilise de larges équipes pluridisciplinaires, comme pour un film de cinéma ou publicitaire : décorateurs, maquilleurs, etc. La mise en scène des personnages et leur pose statique dans un environnement domestique hyperréaliste induisent pour le spectateur l'idée un récit suspendu. Certains éléments du décor, le travail sur la pénombre, transforme la scène qui devient étrange et gênant.

Évoquant la solitude, ses séries oscillent ainsi entre réalisme et univers fantastique.



Gregory Crewdson, *Untitled*, 2007

LE CADRAGE / FOCUS

Stan Douglas est un photographe canadien né en 1960.

Lié au mouvement de l'École de Vancouver, sa pratique inclut le film, la photographie et l'installation. Ses sujets explorent l'histoire de différents médiums, que ce soit la littérature, la musique ou le cinéma... et tente une analyse critique de notre contexte social. Ses œuvres complexes sont le fruit d'une longue recherche sur la façon dont les médias construisent les récits et participent à construction de la mémoire collective.



Stan Douglas, *Vancouver*, 15 juin 2011, 2021

ARTISTES FEMMES

Alice Guy (ou Alice Guy-Blaché à partir de son mariage en 1907) est une réalisatrice, scénariste et productrice de cinéma française, née en 1873 en France et décédée en 1968 aux Etats-Unis.

Elle est une figure pionnière du cinéma du tournant du XX^e siècle en France et aux Etats-Unis. Avec le court-métrage muet *Les résultats du féminisme* elle imaginait déjà une inversion des rôles avec un certain humour. Dans ce film, les rôles très séparés des hommes et des femmes de cette époque (1906) se trouvent inversés: efféminés, les hommes décoorent leurs cheveux avec des fleurs, font le ménage, s'adonnent à la couture et au repassage... De leur côté, dans un bar, les femmes boivent, fument et séduisent. À la fin, les hommes se rebellent, et tout rentre dans l'ordre selon les standards de l'époque.



Alice Guy, *Les résultats du féminisme*, film, 1906

Charlotte Perriand est une architecte, designer et photographe française, née en 1903 et décédée en 1999.

Diplômée de l'union Centrale des Arts décoratifs en 1925, elle collabore dès 1928 avec l'atelier Le Corbusier. En 1929, elle cofonde avec l'architecte Robert Mallet Stevens l'Union des artistes Moderne (UAM) qui porte un renouvellement des arts décoratifs, en particulier par l'exploration des techniques et des matériaux. Créatrice engagée, elle participe activement aux réflexions portées par les avant-gardes artistiques tout au long du XX^e siècle et développe une approche sociale du design et de l'architecture. Elle réalise des photomontages à portée politique et sociale comme *La grande misère de Paris*, en 1936 au salon des arts décoratifs, ou le programme du Front populaire en 1937. Le photocolage qui intéresse particulièrement Randa Maroufi, propose un gouvernement constitué uniquement de femmes.



Charlotte Perriand, *le ministère des femmes*, 1950

- Ali Zahra et Dayan Herzbrun Sonia, *Tumultes N°48: Pluriversalisme décolonial*, Éditions Kimé, 2017
- Bauer Petra, *Sisters! Making films, Doing politics*, Stockholm, Art And Theory Publishing, 2016
- De Beauvoir Simone, *Le deuxième sexe*, Paris, Gallimard, 1949
- Butler Judith, *Trouble dans le genre - Le féminisme et la subversion de l'identité - (Gender trouble, Routledge, 1990)*, Paris, La découverte, 2006
- Cholet Mona, *Sorcières, la puissance invaincue des femmes*, Paris, Éditions Zones/La découverte, 2018
- Davis Angela, *Femmes, race et classe*, [éd. orig. 1981] – réédition traduit de l'anglais (États-Unis) par Dominique Taffin-Jouhaud, Paris, Zulma Essais, 2022
- Henni Samia, *Architecture de la contre révolution, L'armée française dans le nord de l'Algérie*, Paris, Éditions B42, 2019
- Mernissi Fatima (Introduction), *Fantaisies du harem et nouvelle Schéhérazade*, Paris, Museum d'Histoire naturelle, Edition d'art Somogy, 2003
- Mernissi Fatima, *Le Harem et l'Occident* [éd. orig. 2000], Paris, Albin Michel, 2001
- Nochlin Linda, *Pourquoi n'y a-t-il pas eu de grandes artistes femmes ?* [éd. orig. 1971], Paris, Thames & Hudson, 2021

Inégalités de genre dans la ville et au-delà

Testez vos connaissances

Ce quizz est proposé par l'ICI - Institut des Cultures d'Islam en collaboration avec l'association Womenability, à l'occasion de l'exposition Les Intruses de l'artiste Randa Maroufi.

Womenability est une association loi 1901 fondée en 2015, portant des valeurs féministes, engagées et inter-sectionnelles. Elle s'attache à créer des solutions concrètes pour un urbanisme plus durable et inclusif pour toutes et tous. Womenability accompagne à la fois les acteurs et actrices des villes françaises et leurs homologues européens et internationaux, mais aussi des institutions culturelles.

La ville est le terrain de pratiques quotidiennes, différentes entre les hommes et les femmes, en termes d'usages dans l'espace public, mais aussi de ressentis.

Ce quizz présente les inégalités dans l'occupation de l'espace public, le sentiment d'insécurité, les déplacements, les activités dans la ville...

Le rapport à l'occupation et au partage de l'espace se construit dès l'enfance, notamment à l'école où il est déjà déséquilibré entre garçons et filles.

**Démarrez
le quizz**

PARTIE 1:

Occupation genrée de l'espace public

QUESTION 1:

En moyenne, quelle part (en %) de l'espace prend un terrain de foot dans une cour de récréation ?

A- 30%

B- 60%

C- 80%

**Découvrez
la réponse!**

PARTIE 1:

Occupation genrée de l'espace public

RÉPONSE C: 80%

Dans les cours d'école, le terrain de football occupe la grande majorité de l'espace. Or, ce terrain est presque uniquement utilisé par des garçons : les filles s'adonnent quant à elles à de « petits jeux » (marelle, corde à sauter...) ou à des activités sur place (discussions, jeu de cartes, jeu de société etc.). Les garçons et les filles n'occupent pas la même part de l'espace, ce qui crée une hiérarchie spatiale. La chercheuse et géographe du genre, Edith Maruéjols, explique que « les garçons évoluent dans un espace central non mixte pour jouer au foot » tandis que les filles sont généralement en périphérie, leurs aires de jeux étant limitées, et leurs activités plus statiques.

Cette inégale occupation de l'espace se poursuit dans l'espace public. En effet, à l'adolescence les jeunes filles y sont bien moins présentes que les garçons, pour différentes raisons : le sentiment d'insécurité dans l'espace public, la limitation de leurs sorties par l'entourage, mais aussi l'absence d'espaces de loisirs et de sports pensés pour leur socialisation ; les infrastructures de sport et de loisirs destinés à cette tranche d'âge sont majoritairement occupés par les garçons comme dans la cour d'école. Ainsi, à l'école, dès les premières années, les filles apprennent à ne pas occuper une place centrale au sein du territoire de la cour, occupée par les garçons, ce qui se prolonge à l'adolescence au sein des infrastructures sportives urbaines.

Suite
du quizz

PARTIE 1:

Occupation genrée de l'espace public

QUESTION 2:

Quelle part des infrastructures municipales de loisirs et de sport (terrains multisports, piscines municipales, skate-park...) pour les 8-20 ans profite majoritairement aux garçons?

A- 55%

B- 65%

C- 75%

**Découvrez
la réponse!**

PARTIE 1:

Occupation genrée de l'espace public

RÉPONSE C:

75% des infrastructures de sport et de loisirs à destination des jeunes sont majoritairement utilisées par des garçons.

Bien que ces infrastructures ne soient pas fermées aux filles, ces dernières les fréquentent peu. Elles peuvent être dissuadées de les fréquenter, se sentant illégitimes à utiliser ces équipements publics, voire en ayant peur des groupes de garçons. La chercheuse Édith Maruéjols et le chercheur Yves Raibaud, expert et experte en géographie du genre, ont montré que 100% des utilisateurs des city stades sont des hommes/garçons, 95% dans les skateparks.

Ainsi, ce qu'une ville ou une collectivité territoriale choisit de financer comme équipement public a un impact sur l'occupation de l'espace urbain. Ce sont ses choix budgétaires qui peuvent renforcer les inégalités ou les corriger. Il existe peu de lieux et commodités publiques où les jeunes filles et femmes sont nombreuses à se rencontrer et à profiter de l'espace public. On dit même en général que les femmes s'occupent dans la ville, tandis que les hommes occupent la ville. En effet, ces derniers stationnent davantage, flânent, s'asseyent sur un banc, alors que les femmes restent rarement inactives et seules dans la rue. Ces usages de l'espace public sont à prendre en compte lorsque l'on finance des infrastructures et équipements publics.

**Suite
du quizz**

PARTIE 1:

Occupation genrée de l'espace public

QUESTION 3:

Dans les trajets du quotidien, les femmes sont plus nombreuses à accompagner les enfants et les personnes âgées (pour des soins, pour aller ou revenir de l'école, pour des activités extra-scolaires etc.).
Quelle part de ces accompagnements réalisent-elles ?

A- 60%

B- 75%

C- 90%

**Découvrez
la réponse!**

PARTIE 1:

Occupation genrée de l'espace public

RÉPONSE B:

75% des accompagnements d'enfants et de personnes âgées sont réalisés par des femmes (emmener à l'école, chez le médecin...).

Elles sont donc majoritaires parmi les aidants familiaux (personne s'occupant quotidiennement d'un proche dépendant, en situation de handicap ou malade et quel que soit son âge). De plus, les tâches domestiques et les activités du "care" (terme anglais désignant l'ensemble des pratiques qui apportent soin, hygiène, attention à autrui, aux enfants par exemple) sont réalisées encore très largement par les femmes.

Ces rôles sociaux genrés ont un impact important sur les déplacements des femmes et des hommes et impliquent des usages différents de l'espace public. Les déplacements des femmes sont généralement plus complexes que le simple trajet domicile-travail. Leurs trajets ne sont pas directs d'un point à un autre, mais comportent des arrêts multiples, (démarches administratives, visite à un proche dépendant, accompagnement d'enfants, courses...). Il s'agit de "boucles de déplacement" - trajets comportant plusieurs arrêts - plus coûteuses en temps et en argent.

Ainsi, femmes et hommes ne sont pas présentes et présents dans les mêmes espaces de la ville: les femmes sont davantage repérables aux sorties d'école, dans les squares et parcs avec les enfants, et en mouvement près des commerces. Les hommes investissent davantage les places centrales, les bancs, les infrastructures de sport, les terrasses de bars et cafés. Les femmes traversent l'espace public, d'un point A à un point B, et les hommes l'occupent et en profitent, en s'y sentant en sécurité.

PARTIE 2:

Sentiment d'insécurité dans l'espace public

QUESTION 4:

En France, combien d'usagères de transports en commun ont déjà été victimes au moins une fois dans leur vie de harcèlement sexiste ou d'agression sexuelle ?

- A- 100%**
- B- 50%**
- C- 80%**

**Découvrez
la réponse!**

PARTIE 2:

Sentiment d'insécurité dans l'espace public

RÉPONSE A:

100% des femmes.

Et dans plus de 50% des cas l'agression intervient avant les 18 ans, les jeunes femmes étant majoritaires parmi les victimes de violences sexistes et sexuelles dans l'espace public.

Les situations de harcèlement de rue vécues ou la peur de les vivre, font parfois de l'espace public un lieu hostile et menaçant pour les femmes.

Les transports sont des terrains où sévissent de nombreuses incivilités et agressions à l'égard des femmes. Ainsi, le sentiment d'insécurité que génère l'espace public nourrit un schéma de société dans lequel les hommes sont légitimes à l'extérieur, et les femmes à l'intérieur, dans l'espace privé.

Le harcèlement sexiste crée un sentiment d'illégitimité des femmes dans l'espace public, qui est encore plus fort lorsque celles-ci sont seules et/ou jeunes. Les publicités sexistes et objectivantes, présentes en abondance dans l'espace public, nourrissent par ailleurs la représentation de ces femmes comme objet de désir.

Source: Lieber Marylène, *Genre, violence et espace public. La vulnérabilité des femmes en question*, 2008

**Suite
du quizz**

PARTIE 2:

Sentiment d'insécurité dans l'espace public

Si les femmes sont les plus utilisatrices des transports en communs (65% des utilisateurs et utilisatrices), elles y vivent des situations hostiles de manière récurrente.

QUESTION 5:

Combien de personnes qui circulent à pied la nuit sont des femmes?

- A- 1 personne sur 2**
- B- 1 personne sur 5**
- C- 1 personne sur 10**

**Découvrez
la réponse!**

PARTIE 2:

Sentiment d'insécurité dans l'espace public

RÉPONSE B:

1 sur 5

Le sentiment d'insécurité dans l'espace public est plus important chez les femmes, ce qui crée une expérience différente de la ville par rapport à celle des hommes, notamment la nuit. Le manque d'éclairage public, ainsi que la moindre fréquentation des rues et des transports la nuit participent à augmenter le sentiment d'insécurité des femmes, pouvant entraîner une limitation de leurs déplacements la nuit. Le nombre de femmes présentes dans l'espace public est 5 fois moins important la nuit que le jour.

D'autre part, les femmes qui sortent la nuit mettent en place de nombreuses stratégies afin de se protéger : sortie en groupe, itinéraire réfléchi afin d'éviter certains lieux, retour en taxi plutôt qu'en transports en commun, choix vestimentaires spécifiques... L'occupation de l'espace public la nuit est plus inégalitaire qu'en journée.

Cet inégal accès à l'espace public la nuit est encore plus important dans le cas des jeunes filles, qui se voient dissuader de sortir la nuit par l'injonction à la prudence émanant de leur entourage. Par rapport aux jeunes garçons, elles ont donc moins d'opportunités d'expériences de prise en autonomie et d'émancipation puisque la mobilité, de nuit ou de jour est un vecteur de liberté majeur.

Source Yves Raibaud, *Lire la ville avec les lunettes du genre*, Forum urbain, Université de Bordeaux

Suite
du quizz

PARTIE 3:

Enjeux de pouvoir

QUESTION 6:

**En 2020, quel pourcentage
des mairies en France sont dirigées
par une femme mairesse ?**

A - 35%

B - 12%

C - 20%

**Découvrez
la réponse!**

PARTIE 3: Enjeux de pouvoir

RÉPONSE C:

**En France, 20% des mairies sont dirigées par une femme depuis 2020.
Dans le monde, le pourcentage de femmes mairesses est de 10% et de 15% en Europe**

Or, les individus détenant le pouvoir politique local exercent une influence sur le choix des aménagements urbains, l'allocation des ressources, ainsi que la prise en compte ou non des inégalités dans la ville.

Ainsi, la parité en politique est un moyen de faire émerger les enjeux du genre dans la ville et les inégalités que les femmes vivent, mais également de montrer à d'autres femmes qu'elles peuvent également assumer ces rôles.

PARTIE 3:

Enjeux de pouvoir

QUESTION 7:

Quelle est la part de femmes députées
à l'Assemblée nationale ?

A- 22%

B- 37%

C- 48%

**Découvrez
la réponse!**

PARTIE 3:

Enjeux de pouvoir

Réponse B: **37,3% en 2022**

Les espaces publics peuvent aussi être les espaces politiques, dans lesquels sont discutées et décidées des mesures concernant l'ensemble des citoyens et des citoyennes. Supposément accessibles à toutes et tous ces lieux de pouvoir sont en réalité très peu représentatifs de la population. En effet, la majorité des députés sont des hommes caucasiens issus de catégories socio-professionnelles cadres et professions intellectuelles supérieures. L'Assemblée nationale est donc un espace très masculin et privilégié. Si lors des élections législatives, les partis sont incités à respecter la parité, la plupart ne présentent tout de même pas 50% de candidates. Les partis se voient donc appliquer une retenue financière.

Ainsi, en 2022, la parité n'était toujours pas atteinte, la proportion de femmes députées à l'Assemblée s'élevant à 37,3%. En 2002, elles représentaient à peine 12% et en 1973, 1,5%.

Dans ces lieux de pouvoir, le sexisme et les inégalités de genre sont également présents. Par exemple, lors d'une séance à l'Assemblée nationale en 2012, Cécile Duflot, portant une robe, a été sifflée par des confrères députés.

Zoom sur la parité pour chaque mode de scrutin:

Pour les élections législatives, la loi prévoit une égalité facultative: les partis qui ne présentent pas 50% de candidats de chaque genre doivent payer une amende.

À l'inverse, les scrutins de liste se voient appliquer l'obligation de parité.

Ainsi, pour les municipales des communes de plus de 1000 habitants, les listes doivent être composées alternativement d'un candidat de chaque genre. Néanmoins, les femmes sont moins souvent en tête de liste que les hommes, c'est pourquoi davantage d'hommes sont maires. Pour les communes de moins de 1000 habitants, il n'y a aucune réglementation sur la parité. Pour les élections des adjoints au maire élus par le conseil municipal, la loi oblige la parité de nombre, mais sans alternance. Les élections régionales fonctionnent aussi selon un scrutin de liste paritaire en alternance. Enfin, les conseillers départementaux sont élus au scrutin binominal à deux tours. Les binômes sont obligatoirement composés d'un homme et d'une femme, permettant une parité dans le conseil.

PARTIE 3:

Enjeux de pouvoir

QUESTION 8:

En 2020, quel pourcentage d'expertes sont invitées dans les médias français ?

A- 32%

B- 41%

C- 54%

**Découvrez
la réponse!**

PARTIE 3: Enjeux de pouvoir

RÉPONSE B:

41% d'expertes sont invitées dans les médias français en 2020. En 2014, elles n'étaient que 30% selon le Conseil Supérieur de l'Audiovisuel.

Face à ce constat et pour mettre un terme à la fausse idée selon laquelle il n'y a pas de femmes expertes, en 2012 est créé le premier Guide des expertes version papier qui devient numérique en 2015, en partenariat avec Radio France et France Télévision. Le site propose une base de données de femmes chercheuses, cheffes d'entreprise, présidentes d'associations ou responsables d'institutions... et recense quatre profils d'expertes: Métier, Recherche, Société civile ou Journaliste.

Toutefois, malgré la hausse de la représentation des femmes expertes dans les médias ces dernières années, les périodes de crise sont marquées par un retour en arrière important.

Ainsi, la couverture médiatique de la crise du covid a été caractérisée par une surreprésentation des experts masculins, surtout au début. La part des expertes à la télévision et à la radio est en effet passée de 38% sur l'année 2019 à 20% pendant le confinement, selon le Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA); descendant à 9% d'expertes en mars 2020, selon un rapport de France Télévision.

D'autre part, les femmes expertes sont moins interrogées sur certains domaines comme la santé, la politique, le sport et surtout le monde des affaires, et davantage présentes pour les sujets d'éducation ou de culture.